

# LA VOIE ROYALE

Un film de Frédéric Mermoud

## Télérama

**Lutte des classes et quête d'identité : à travers le parcours d'une étudiante de classe prépa, une évocation sensible de la jeunesse**

Les films sur les affres et les victoires des étudiantes et étudiants de grandes écoles sont en train de devenir un genre en soi. On ne peut qu'y voir une excellente nouvelle, après cette période de confinement qui mit tant à mal les adolescents, les freinant dans leurs cursus ou les plongeant dans le doute quant à l'avenir, sinon dans la dépression.

Frédéric Mermoud s'attache à une jeune fille décidée à sortir du lot. Encouragée par son professeur de mathématiques, Sophie part à la grande ville pour suivre une classe préparatoire scientifique, avec, pour obsession, d'intégrer Polytechnique. Bien sûr, il y a les professeurs d'une exigence souvent humiliante, les nuits sans dormir à plancher, et la compétition acharnée, mais, surtout, cette fille d'élèves découvre peu à peu une inconnue dans l'équation de la réussite : à quoi sert, vraiment, l'ascension sociale ?

Sans l'ombre d'une facilité de scénario - les relations entre élèves sont décrites avec finesse, que ce soit dans la lutte des classes ou dans les amours naissantes - et avec une mise en scène aux lignes franches et claires, *La Voie royale* est, avant tout, **une remarquable étude de la quête d'une jeune fille pour conquérir l'estime de soi**. Comment peut-elle rester elle-même ? **La réponse de Sophie sera emballante** par sa voix républicaine...

Ce film sur la jeunesse frappe aussi par son casting idoine, qui souffle **un joli vent de nouveauté dans le cinéma français**. La brune et poétique Suzanne Jouannet, repérée dans *Les Choses humaines*, d'Yvan Attal, vibre de volonté timide mais fière. Elle trouve en la blonde et fouguese Marie Colomb (découverte dans *As bestas*, de Rodrigo Sorogoyen) une partenaire magnétique.

**Guillemette Odicino**

# LA VOIE ROYALE

Un film de Frédéric Mermoud

## L'OBS

Un beau et sensible film d'apprentissage

Comme son frère, Sophie Vasseur est destinée à travailler dans la ferme familiale, un élevage porcin. Mais devant ses aptitudes singulières aux mathématiques, son professeur de lycée la convainc d'entrer en classe préparatoire, à Lyon, afin de se présenter ensuite au concours de Polytechnique. Encouragée par des parents (les excellents Marilyne Canto et Antoine Chappey) qui travaillent aux champs, mais veulent ouvrir à leur fille le champ des possibles, Sophie décide de se lancer dans cette folle aventure.

*La Voie royale*, troisième long-métrage du Suisse Frédéric Mermoud, après *Complices* et *Moka*, est un beau et sensible film d'apprentissage, un portrait intime, mais tourné en écran large. Il repose sur la prestation très fine de Suzanne Jouannet, qui incarne une héroïne dont la vocation est sans cesse chahutée par le sentiment diffus d'illégitimité.

Il repose aussi sur **un scénario tout en nuances**, qui contourne le débat à la mode sur les transfuges de classe, en sautant tous les clichés qui vont avec. Sophie sait bien qu'elle emprunte un ascenseur social, qu'elle est moins préparée à la gagne que ses camarades de math spé, issus de classes aisées, mais jamais elle ne renie ni ne rejette son milieu d'origine. Au contraire. Une conversation avec son père bienveillant, à un moment où elle pense abdiquer, sera même déterminante dans son projet d'aller jusqu'au bout de son rêve.

**Cet été, ne manquez donc pas d'emprunter « la Voie royale ».** Vous ne comprendrez pas plus que moi les équations de diffusion thermique et autres séries trigonométriques inscrites sur le tableau noir par une prof formidable (Maud Wyler), qui demande à Sophie de les résoudre « avec grâce », mais vous y trouverez cet algorithme essentiel : il n'est jamais trop tôt pour placer la barre très haut et devenir acteur de sa propre existence.

Jérôme Garcin

# LA VOIE ROYALE

Un film de Frédéric Mermoud

**LE FIGARO**

## Mention Très bien

La bosse des maths : telle est l'expression consacrée. Sophie est douée. Les chiffres sont sa cour de récréation. L'avenir se décline en équations du second degré. Ses parents agriculteurs n'en reviennent pas d'avoir engendré pareil prodige. L'élevage de cochons ne prédestine pas forcément au théorème de Fermat. La ferme ne va pas très fort. L'état accordera-t-il la subvention prévue ?

Bac et bourse en poche, la grosse tête quitte son village pour une classe préparatoire à Lyon. Un but: Polytechnique. Au lycée Descartes, cela ne chôme pas. Entre les élèves, la compétition est rude. Le bizutage ressort du parcours obligé. Tout un tas de rituels rythment les journées. Il y a les «colles», ces oraux où l'on ne vous pardonne rien. Il s'agit aussi d'être capables de vider des shots de vodka dans les bars avoisinants.

Sophie sympathise avec une Diane qui a une passion pour le théâtre. Comment se débrouille-t-elle pour trouver le temps de répéter *La Fausse Suivante* ? L'examinatrice est sans pitié (Maud Wyler, glaçante, avec son chignon et ses tenues strictes). C'est un monde à part. La future élite avale des tonnes de couleuvres. Les nuits blanches sont monnaie courante. Les notes en dessous de la moyenne pleuvent chaque semaine.

L'héroïne a envie de tout laisser tomber. Ses camarades sont d'un autre milieu. Ils le lui font sentir. Un dîner chez les bourgeois locaux constitue une étape importante. À table, ses hôtes parlent de «mixité». Ils prononcent le mot comme s'il s'agissait d'une grossièreté. Les plus fragiles abandonnent en cours de route. Sophie tient bon. L'enjeu en vaut la chandelle. Il faut assurer, se montrer sous son meilleur jour.

**Tout cela sonne juste, résonne vrai.** Tous ceux ayant usé leurs fonds de culotte sur les bancs de ces écoles spéciales y retrouveront des souvenirs précis, cette ambiance de travail intensif, cette rivalité permanente, l'arrogance des professeurs, la conviction d'appartenir au gratin de la nation. Suzanne Jouannet incarne avec un sacré tempérament ce petit soldat des racines carrées.

**Eric Neuhoff**

# LA VOIE ROYALE

Un film de Frédéric Mermoud

## Les Echos

**Un film initiatique solidement scénarisé et mise en scène**

Dans cette fiction sociale maîtrisée, Frédéric Mermoud s'intéresse au cas de Sophie, une jeune fille qui grandit dans une famille de modestes agriculteurs où l'on ne jure que par les valeurs du travail et de l'humilité. Lycéenne brillante, la jeune héroïne, conseillée par un professeur bienveillant, intègre en tant que boursière et pensionnaire une école renommée de Lyon qui prépare les étudiants aux plus prestigieux concours : les Mines, Polytechnique...

Un établissement fréquenté quasi exclusivement par les enfants de la haute bourgeoisie dans lequel Sophie peine à trouver ses repères. Elle subit la condescendance de ses pairs qui, à mots plus ou moins couverts, méprisent cette «transfuge de classe» ignorant tout des us et coutumes de leur univers. Grâce à l'obstination et au courage qui lui permettent de ne pas perdre pied malgré les humiliations et de premiers résultats scolaires décevants, l'héroïne parviendra peut-être à surpasser ses complexes et à mieux comprendre les codes d'un monde si éloigné de son environnement d'origine.

A travers l'histoire de cette jeune femme issue d'un milieu populaire qui cherche sa voie et refuse de renoncer à ses désirs, Frédéric Mermoud interroge avec pertinence et sans didactisme les notions de méritocratie et d'ascenseur social. Solidement scénarisé et mis en scène, son film initiatique retient également l'attention par les prestations d'impeccables comédiens.

Si Marilynne Canto et Antoine Chappey (les parents de l'étudiante) rappellent qu'ils méritent mieux que les seconds rôles auxquels ils sont trop souvent cantonnés, c'est surtout Suzanne Jouannet, sous les traits de Sophie, qui surprend et séduit. Déjà remarquée dans *Les Choses humaines*, **la comédienne de 25 ans, convaincante de la première à la dernière scène, incarne avec subtilité les fragilités de son personnage.** En toute logique, son talent ne devrait pas, dans les années à venir, laisser indifférent le cinéma français.

**Olivier de Bruyn**

# LA VOIE ROYALE

Un film de Frédéric Mermoud



Un regard fin et acéré sur les classes prépas

Sans son professeur de mathématiques, jamais Sophie n'aurait envisagé d'entrer, une fois son bac en poche, dans une classe préparatoire aux grandes écoles d'ingénieurs. Fille d'éleveurs, elle surpasse tous les élèves de sa classe de manière si criante que son enseignant lui suggère d'emprunter la voie royale : maths sup et maths spé.

Comme *Première année*, le film de Thomas Lilti qui s'attachait à la redoutable préparation du concours de médecine, *La Voie royale* suit sur une année le parcours d'une étudiante, décalée socialement, manière de montrer l'entre-soi en vigueur dans ces prépas. Bizutage machiste, références culturelles et assurance d'appartenir à l'élite soulignent pour Sophie ce qui la différencie profondément de ses camarades de classe.

Frédéric Mermoud ne fait pas pour autant de la jeune femme une victime et s'attache au point de bascule où elle devient pleinement actrice de sa vie. Derrière les besoins parentaux et les ambitions par procuration de son prof de maths, que veut-elle réellement ? À quoi lui servira de suivre la voie royale ? « *Est-ce le pouvoir ou l'argent qui t'intéresse ?* », la questionnera avec cynisme une étudiante.

Le film montre un univers qui formate et stigmatise les spécificités, tout en se gargarisant d'accueillir des candidats de tous les horizons. Il porte un regard acéré sur la sélection, l'émulation, la compétition et la solidarité des étudiants, ainsi que sur les enseignants, cinglants ou bienveillants. *La Voie royale* évoque avec finesse l'évolution psychologique et la métamorphose de Sophie au cours de cette rude année.

Vue dans *Les Choses humaines* d'Yvan Attal, **Suzanne Jouannet incarne de manière sensible cette jeune femme** dont l'école menace d'éteindre la nature joyeuse et la détermination confiante. **Autour d'elle, d'autres comédiennes formidables** comme Marilyne Canto (la mère), Marie Colomb (Diane) et Maud Wyler (une enseignante intransigeante) complètent ce tableau juste d'une année au seuil de la voie royale.

Corinne Renou-Nativel

# LA VOIE ROYALE

Un film de Frédéric Mermoud



## Un récit d'apprentissage qui prend des risques et mérite l'attention

Sophie, lycéenne douée, arrive en prépa à Lyon, où elle découvre les multiples embûches sur le chemin du «parcours d'excellence» auquel elle est supposée être vouée. Le cinéaste doit à la fois accompagner ce récit d'apprentissage, genre codé lui aussi, et ne pas s'y laisser enfermer. L'une et l'autre, Sophie et Frédéric Mermoud, doivent à la fois jouer le jeu et s'en affranchir.

Avec comme horizon commun la question implicite que pose le titre du film : la voie royale, certes, mais vers quoi ? De la manière dont Sophie accomplira un parcours qui, quelque opinion qu'on en ait est de toute façon le sien, on ne dira rien ici. Mais de la manière dont le réalisateur effectue son propre parcours mérite l'attention, par la façon dont il ne cesse de déplacer les ressorts classiques de son récit.

**Son atout principal pour ce faire est clairement la jeune actrice Suzanne Jouannet et ce qu'elle fait exister à la fois de détermination et de fragilité, de charme et d'opacité.** *La Voie royale*, aussi précisément située soit son histoire, est bien un récit d'apprentissage au sens plein, dans lequel l'héroïne doit se comprendre et se construire tout autant que vaincre les diverses formes d'adversité qu'elle rencontre.

Une autre ressource bienvenue tient à l'utilisation comme éléments visuels et dramatiques des équations et autres éléments scientifiques. Le cinéma sait fort bien en utiliser les vertus à la fois graphiques et mystérieuses. Mais ce sont surtout les mécanismes mentaux et affectifs qui permettent à la manière de conter le cheminement de Sophie d'une manière à la fois pugnace et affectueuse.

C'est en trouvant cette bonne distance à la fois avec son personnage et avec son interprète que Frédéric Mermoud réussit à tenir le juste déséquilibre entre récit d'apprentissage dans un contexte sociologique très défini et respiration d'un être vivant, qui est à la fois Sophie et le film lui-même.

Jean-Michel Frodon

# LA VOIE ROYALE

Un film de Frédéric Mermoud

# AVOIR AIRE

**Un souffle d'optimisme à partager avec le plus grand nombre**

Après le polar *Complices* en 2010 et le thriller psychologique *Moka* en 2016, le réalisateur suisse Frédéric Mermoud jette son dévolu sur la comédie sociale. Il focalise son attention sur un personnage central, clé de voûte de son scénario. Ici, Suzanne Jouannet prête la fraîcheur de son joli minois à Sophie, colonne vertébrale de ce récit d'apprentissage méthodiquement construit pour décrire, entre romanesque et réalisme, ce carrefour existentiel où se décident les choix déterminants de toute une vie

Sans aucun doute, Sophie a un don particulier pour les mathématiques. Mais dans sa famille modeste, plus habituée à baisser la tête qu'à la relever, personne ne songe à en tirer une gloire quelconque. Il faudra donc l'insistance de son professeur pour que ses parents comprennent l'intérêt pour elle d'intégrer un lycée de prestige à Lyon. Ils sont pourtant loin d'imaginer que ses capacités intellectuelles ne lui suffiront pas pour affronter un monde étranger et hostile.

Peu de filles sont élues à l'accession de ces prépas scientifiques. L'amitié qu'elle noue avec Diane (Marie Colomb), une jeune fille issue d'une famille aisée, fait naître chez elle un éveil politique auquel elle n'avait jamais songé. Ainsi que l'attitude plus solidaire qu'il n'y paraît de sa professeure de physique (interprétée avec maestria par une Maud Wyler toute en subtilité). Cela l'incite à rejeter ce système et à imaginer de nouveaux choix politiques, aptes à remettre la démocratie à sa juste place.

**Soutenu par une pléiade de jeunes comédiens talentueux dont l'humour et la légèreté évitent l'écueil de la caricature**, Mermoud dénonce avec plus de malice que d'acrimonie la mainmise d'une élite sur un monde protégé. **La mise en scène de ce polar politique nous livre quelques moments remarquables, à l'instar d'une magnifique scène d'oral.** Après avoir savouré le plaisir de cette aventure qui fait le choix de l'innovation plutôt que celui de la résignation, il ne reste plus qu'à rêver au monde de demain revu et corrigé par l'engagement de cette génération bien décidée à renouer avec les valeurs qui nous rassemblent.

**Claudine Levanneur**

# LA VOIE ROYALE

Un film de Frédéric Mermoud

## LE TEMPS

**Porté par un casting impeccable, un film sur les rêves d'études supérieures...  
si Polytechnique m'était conté**

Actif en parallèle sur le front des séries (*Les Revenants, Engrenages...*) et du cinéma, Frédéric Mermoud aura en trois longs métrages exploré trois genres différents. Après le polar pour *Complices* puis le drame psychologique avec *Moka*, il s'attaque dans *La Voie royale* au récit d'apprentissage, pour une histoire portée par une dimension balzacienne. Mettant en scène une fille de paysans rêvant d'études supérieures, il livre un film convaincant dans le portrait qu'il livre d'une jeune femme prenant peu à peu conscience que pour changer le monde, il faut agir de l'intérieur.

D'abord filmée dans la ferme familiale dédiée à l'élevage de porcs, Sophie apparaît d'emblée comme une combattante. Le cinéaste la montre en super-héroïne, aussi à l'aise à résoudre des problèmes de maths dans son lycée que pour aider ses parents à remplir des formulaires de demandes de subventions. Sur les conseils d'un prof qui va lui faire prendre conscience de son potentiel immense, voici qu'elle décide de tenter sa chance dans une classe préparatoire, à Lyon. Soudainement, au contact d'élèves présentés comme l'élite, elle rêve d'intégrer Polytechnique. Pour atteindre les étoiles, autant viser la lune.

Ses débuts ne seront pas simples. Elève brillante dans son lycée de campagne, la voici à la traîne. Le choc est d'autant plus difficile que Diane, avec qui elle va se lier d'amitié, réussit tout ce qu'elle entreprend. Va-t-elle résister à la pression? **La comédienne Suzanne Jouannet est fantastique, sa fougue emporte tout.** Comme à son habitude, Frédéric Mermoud parvient à tirer le meilleur de ses actrices et acteurs, jusqu'au dernier des seconds rôles.

**Stéphane Gobbo**